

LE CERCLE

un projet de
Corine Miret et Stéphane Olry – La Revue Éclair

une exploration des clubs de sports de combat en Seine-Saint-Denis

Une résidence de création du printemps 2015 à l'automne 2018
du Conseil Départemental de la Seine-Saint-Denis



2^e épisode

Mercredi dernier
(séance d'initiation à la transformation de soi)

25 représentations dans des appartements de Seine Saint-Denis
avec le Théâtre de la Poudrerie (Sevran)
du 13 octobre 2017 au 30 janvier 2018

Service de presse *La Revue Éclair*

Philippe Boulet – 06 82 28 00 47 – boulet@tgcdn.com

Une exploration

« Mon métier dans le monde, c'est de le regarder.
Le terrain de sport, c'est un lieu où l'autre, c'est autant que vous-même. A égalité. »
Marguerite Duras

Nous aimons

découvrir des mondes inconnus,
pousser des portes au bout de la rue,
rencontrer des gens qui ont des pratiques qui ne sont pas les nôtres.
Observer.
Poser des questions.
Nous poser des questions.
Et faire des spectacles de ces questions.

Nous pensons que

la rencontre physique entre deux corps est une forme essentielle de langage.
Apprendre à affronter un adversaire dans un cadre réglé sert à apprendre à rencontrer l'autre sans peur ni préjugé.
La violence n'est pas tant dans les sports de combats que dans la société.
L'intelligence, la finesse et l'imagination sont à l'œuvre dans ces duels sportifs.

Depuis 2014, nous explorons les clubs de sports de combat dans le cadre d'une résidence de création en Seine-Saint-Denis.

Le premier épisode ***La Tribu des lutteurs***, pièce d'actualité consacrée à la lutte, a été créé à La Commune à Aubervilliers en novembre 2016.

Nous poursuivons notre exploration, en essayant de conserver notre curiosité et notre disponibilité à l'imprévu, la rencontre.

Le deuxième épisode ***Mercredi dernier***, est consacré à la découverte par Corine Miret d'un groupe de femmes pratiquant différents types de boxe au Blanc-Mesnil. Le spectacle répond à une commande du Théâtre de la Poudrerie à Sevran. Il sera créé et joué en appartement à Sevran et sur le territoire de la communauté d'agglomération « *Terre d'Envol* » d'octobre 2017 à janvier 2018.

Le troisième épisode, sans titre à l'heure actuelle, s'intéressera aux enfants et aux adolescents pratiquant la boxe et à leur rapport à la violence tant symbolique que matérielle. Il verra le jour à l'automne 2018 à la MC93 de Bobigny.

Corine Miret et Stéphane Olry

La Seine-Saint-Denis, les femmes, le kickboxing

« Battre les records, c'est l'idée fixe d'un véritable sportif, et il y a là comme une usurpation par le corps de cette vocation spirituelle du chrétien : se dépasser soi-même. »

François Mauriac

La commande du Théâtre de la Poudrerie pour *Mercredi dernier* était la suivante :

Enquêter sur les pratiques de sports de combat des femmes sur le territoire de la communauté d'agglomération « Terre d'envol » (regroupant les villes de Aulnay-sous-Bois, Drancy, Dugny, Le Blanc-Mesnil, Le Bourget, Sevran, Tremblay-en France, Villepinte).

Puis écrire un spectacle pour un ou deux interprètes, pouvant s'installer rapidement dans un appartement, susceptible d'ouvrir sur un débat après le spectacle. Le spectacle doit être joué vingt-cinq fois dans vingt-cinq appartements du territoire exploré.

Le jeu de la commande n'est pas pour nous déplaire : le premier épisode du **Cercle : La Tribu des lutteurs** répondait lui aussi au cahier des charges spécifique des « pièces d'actualité » de la Commune d'Aubervilliers.

Le fait de porter notre intérêt sur les pratiques féminines dans les sports de combat nous semblait pertinent : en effet, l'irruption des femmes dans le champ clôt de ces sports constitue une mutation passionnante de la place des femmes dans notre société, et dans ces lieux dits sensibles que constituent les quartiers populaires. Pour le dire brutalement : le lieu commun est plutôt d'imaginer les femmes victimes de la violence urbaine, plutôt qu'actrices émancipées, sur un tatami ou un ring.

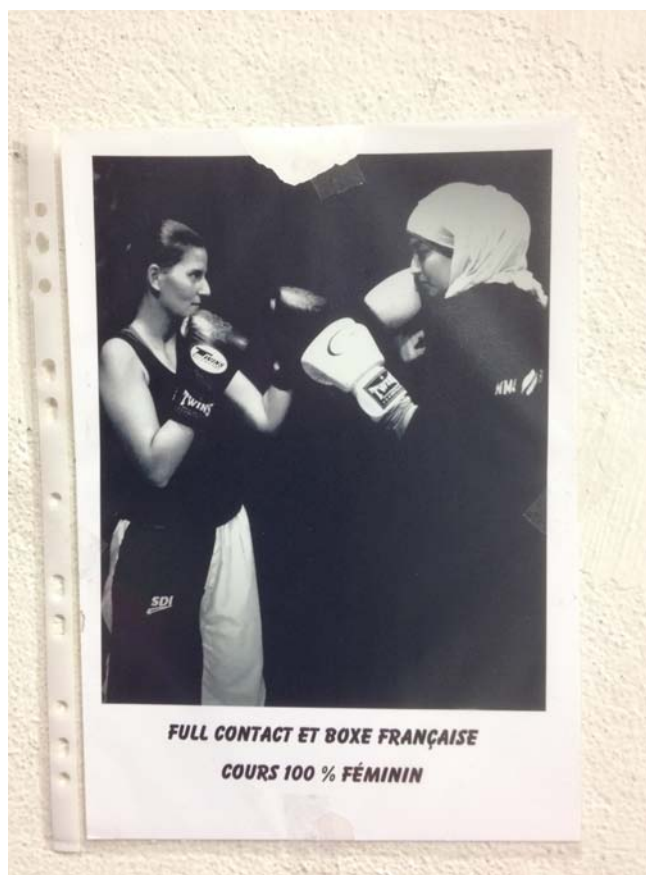
Nous nous sommes mis en quête des pratiquantes de sports de combat sur le territoire administratif de *Terre d'Envol*. Nous avons trouvé un club au pied d'une barre d'immeubles à Sevran, le CLS 93 (Club de Lutte de Sevran), où plusieurs formes de combats sont enseignées. Dans ce club que d'aucuns qualifient de « communautaire », existait

une section purement féminine, où les femmes enseignaient à d'autres femmes le kickboxing et d'autres formes de combat.

La non-mixité affirmée du club nous obligeait à faire un choix. Soit abandonner ce type de club pour nous cantonner aux clubs mixtes, mais où les femmes sont peu nombreuses, soit décider que seule Corine Miret ferait l'enquête et donc l'écriture du spectacle. Nous avons opté pour cette seconde solution, nouvelle pour nous. Passée la première surprise de voir

certaines des femmes qui s'entraînaient se couvrir d'un voile, à la fin du cours, pour ressortir dans la rue, et surmontées les interrogations suscitées chez elle par ce type d'affirmation religieuse, Corine a décidé de suivre les cours avec elles afin de mieux les rencontrer.

Par la suite, l'existence des clubs de sport (quels qu'ils soient) s'est révélée si ce n'est fragile, au moins précaire. La section féminine du CLS 93 a disparu et Corine a suivi les professeures, et



certaines de leurs élèves dans un autre club, l'Esprit Libre, au Blanc-Mesnil, pour la saison 16-17.

Corine Miret a interviewé une vingtaine de ses camarades de kickboxing (c'est le nom spécifique de la discipline enseignée dans le cours). Parmi ces interviews, une lui parut particulièrement saillante. Elle en a fait la trame du texte de *Mercredi dernier*. En quoi cette interview était-elle singulière ?

En ce que la femme qui témoignait, en parlant de sa pratique de la boxe, parlait de sa vie quotidienne, de son ennui, de ses rêves d'émancipation, et de ses interrogations quant à sa capacité à changer, à se métamorphoser, à se sublimer.

Ce sont là des questions simples, abruptes, communes, universelles, que nous nous posons tous. Nous nous sommes dit qu'il y avait là matière à faire un spectacle.



Les femmes dans le monde du sport

« Pour moi, une femme qui se bat au judo ou dans une autre discipline, ce n'est pas quelque chose de naturel, de valorisant. Pour l'équilibre des enfants, je pense que la femme est mieux au foyer. »

David Douillet, ancien judoka, ancien ministre des sports

L'histoire des femmes au sein du monde très masculin du sport en général est un combat. C'est pas à pas qu'elles ont conquis leur place dans ce milieu. Les fédérations sportives et notamment celles organisant les sports de combat n'ont autorisé les femmes à combattre que très récemment : les compétitions de boxe et de lutte n'ont été ouvertes aux femmes aux Jeux Olympiques qu'à partir de 2012.

Toute la saison dernière j'ai suivi les cours de kickboxing au Blanc-Mesnil (j'avais déjà pratiqué la boxe française il y a quelques années), et interviewé les femmes qui pratiquent dans ce club.

Je suis toujours fascinée et passionnée par le travail du corps, le mien étant mon outil de travail depuis toujours, pendant des années comme danseuse et maintenant comme comédienne.

Quelle image a-t-on de soi ? Cette image passe-t-elle par une forme idéale du corps ou par des sensations ? Quels efforts est-on prêt à faire pour changer notre image de nous-mêmes ? Souhaitons-nous sortir de notre « zone de confort » ? Pourquoi ?

J'ai interviewé ces femmes sur leur pratique sportive, uniquement. J'ai retrouvé dans leurs témoignages des sensations que j'avais ressenties comme danseuse :

le plaisir de sentir que par la pratique le corps mais aussi le mental se mettent en mouvement,

le plaisir de l'effort,

le plaisir de se découvrir capable d'aller plus loin qu'on ne l'imaginait,

le plaisir de mémoriser des enchaînements comme on apprend une chanson,

le plaisir de ressentir petit à petit la finesse dans chaque mouvement,

le plaisir d'expérimenter le trajet juste dans l'espace et dans le corps,

le plaisir de doser sa force,

le plaisir de bouger sur des appuis stables,

le plaisir de respirer en accompagnant le mouvement,

le plaisir à percevoir le moment propice pour accomplir le mouvement,

bref : le plaisir de maîtriser toutes les subtiles composantes d'un mouvement prémédité, pertinent et qui touche son objectif.

Certaines de mes camarades de cours m'ont raconté des bribes de leurs vies au-delà des questions que je leur posais.

Je me suis interrogée : c'était la première fois de ma vie que je me retrouvais dans un cours de sport non mixte. À l'expérience, j'ai trouvé que ce n'était pas désagréable du tout ! Pratiquer entre femmes peut être tout à fait complémentaire d'une pratique en cours mixte. On ne se comporte pas de la même façon entre femmes, ou entre hommes, qu'entre hommes et femmes. Je me suis souvenue que Didier Duceux le président du club de lutte *Les Diables Rouges de Bagnolet* nous avait confié que les anciens entraîneurs de lutte avaient eu du mal à s'adapter à l'arrivée des femmes dans les cours : ils ne pouvaient plus parler de la même manière qu'entre hommes, et il leur avait fallu adapter leur langage.

Comme le note Béatrice Barbusse dans son livre *Du sexisme dans le sport* (Éditions Anamosa) l'avancée des femmes dans le monde du sport, excessivement masculin, est toujours passé par des étapes où les femmes se sont retrouvées entre elles, après avoir subi les rebuffades des hommes dans leurs tentatives pour les rejoindre dans leurs pratiques sportives :

« Le sport féminin n'est pas né d'une ouverture progressive des clubs sportifs masculins aux femmes, où leur présence est interdite, mais de l'activisme de quelques pionnières, dont la chef de file est Alice Milliat. Après de

multiples refus de la part de Coubertin, président du Comité International Olympique, d'inscrire au programme des Jeux Olympiques l'athlétisme féminin, elle décide de créer des jeux féminins en 1921 à Monte-Carlo » témoigne-t-elle en parlant de la période du début du XX^e siècle.

A travers cette exploration, ce sont donc les questions de la place des femmes dans le sport, de la mixité ou non des pratiques sportives, de l'image de soi que chacun(e) peut ou veut avoir, que j'ai touchées du doigt. Je n'apporterai pas de réponses à ces questions, je ne suis pas là pour professer une quelconque doxa, ni pour dresser la statue héroïques des femmes de Seine-Saint-Denis, mais pour témoigner avec, je l'espère, sensibilité de ce que j'ai vécu et partagé avec elles lors de nos entraînements et de nos conversations.

Corine Miret



Le spectacle *Mercredi dernier*

Après avoir fait lire les interviews des femmes du club de kickboxing à Stéphane Olry, qui ne les avait – et pour cause – jamais rencontrées, il lui a paru pertinent de centrer l'écriture autour d'une interview spécifique.

Sirine, 29 ans, raconte dans cet entretien sa vie et sa volonté de retrouver le mental qu'elle avait à 19 ans lorsque le monde s'ouvrait à elle et que tout lui semblait possible. Dix ans plus tard, mariée avec trois enfants, elle retrouve soudain, lors d'un cours – celui de mercredi dernier – les mêmes sensations qui furent les siennes lors de sa jeunesse. Elle se sent sortir d'elle-même, objet ravie d'une métamorphose qui, le temps d'une séance de kickboxing, la sublime. Elle entrevoit un au-delà, un autre monde possible à atteindre par le travail du corps, l'entraînement, la sortie de ce que les sportifs appellent la « zone de confort ».

Mercredi dernier est le récit reconstruit, ré-écrit par moi de cette mue, ce possible offert à toutes.

Le spectacle prend la forme d'*Une séance d'initiation à la transformation de soi* menée par Corine Miret dans des appartements de Seine-Saint-Denis.

Cette séance à laquelle j'invite le cercle des spectateurs à participer dure une cinquantaine de minute.

La séance se déroule dans un appartement que je prend comme il est, pour y disposer les spectateurs en U. J'installe en quelques minutes le dispositif qui me permet d'animer la séance, c'est à dire un pupitre derrière lequel je me tiens et qui sert aussi à m'éclairer.

Je raconte aux participants ma rencontre avec les femmes de Seine-Saint-Denis. J'expose la nécessité où je me sens de faire connaître les aptitudes aux changements de soi que j'ai perçu chez elles. Je leur propose enfin une prise de conscience de leur corps pendant quelques minutes, que je guide à la voix (comment avez-vous posé vos pieds ? sur quelles parties de votre corps repose votre poids ? etc.).

Ensuite, c'est le cœur de la séance, je lis le récit de Sirine. Le texte est divisé en douze chapitres, entrecoupés d'une antienne : *Mercredi dernier, elle y est allée, mercredi dernier c'est arrivé*. Cette lecture est coupée par mes commentaires improvisés.

Je conclue la séance en proposant aux spectateurs une nouvelle prise de conscience corporelle, pour éveiller les spectateurs à ce qui a pu se passer – ou non – en eux concrètement, physiquement, durant l'écoute du texte. Mes dernières question sont : Avez-vous quitté votre zone de confort ? Êtes-vous disposé à tenter l'expérience de la transformation de vous-même ?



À venir, le troisième volet du Cercle, en 2018

Depuis deux ans, deux fois par semaine, je suis des cours de boxe au Boxing Beats, un club de boxe anglaise situé à Aubervilliers, dans le même ensemble de bâtiments municipaux que Les Labos, la salle de répétition de La Commune, et un club de fitness.

Depuis deux ans, tous les mercredis, avec d'autres boxeurs ou boxeuses bénévoles, nous donnons des cours de soutien scolaire aux jeunes venant suivre les cours de boxe éducative. Notre but est d'apprendre aux jeunes à se défendre face à la page blanche. À surmonter la peur de l'échec, la honte de ne pas savoir, à ne pas fuir, procrastiner devant les devoirs à faire, mais à les affronter tranquillement, avec méthode, et sans état d'âme. Comme des boxeurs, comme des boxeuses.

Ce serait très présomptueux de dire que nous réussissons dans cet objectif, mais nous y tendons. En tout cas, dans l'esprit de l'entraîneur du club, Saïd Bennajem, le but est de rendre sensible aux gamins venus boxer qu'il s'agit pour eux de cultiver – tant que faire se peut – autant leur esprit et leur corps – à supposer (c'est moi qui l'ajoute) qu'il y ait une séparation entre les deux.



Depuis deux ans, avec mes camarades du soutien scolaire, nous sommes parvenus à établir des liens de confiance qui nous permettent de mieux appréhender la vie de ces jeunes.

J'ai donc le projet de mettre à profit l'année scolaire 2017/18, afin de mener une enquête auprès de ces jeunes sur la violence, ou plutôt sur ce qu'ils ressentent comme violent.

C'est en tant que nouveaux pratiquants de sport de combat que je souhaite les interroger : c'est à dire en tant que sportifs invités à développer une pratique raisonnée, lucide, réglée du combat. Nous sommes curieux de savoir comment cette pratique modifie leur regard sur la violence ordinaire, qu'elle soit verbale, institutionnelle, sociale, sexiste, raciste etc.

Ensuite, j'écrirai un spectacle, soit inspiré par eux, soit à eux dédié, soit avec eux.

C'est Truffaut qui disait que les deux seuls personnages qui l'intéressaient c'était les femmes et les enfants.

« Les femmes et les enfants d'abord », était sa devise.

« Les femmes et les enfants d'abord » : c'est l'appel crié par l'équipage lors d'un naufrage, au moment de l'acmé du chacun pour soi, et de la violence de chacun contre tous. Cet altruisme, cette nécessité de protéger les plus faibles physiquement, n'a certainement rien de naturel, ni d'évident, ni de certain. Sommes-nous vraiment convaincus, au fond de notre cœur, que nous nous soumettrons, que nous serons capables de nous soumettre à cette injonction en cas d'extrême danger ?

« Life Is Fight », telle est la devise du CDK KIDZ, section pour les enfants du CDK (la Clef Du K.O.), école de sports de combats à Sevrans. Et c'est certain que pour tous ceux que Corine et moi rencontrons dans les clubs de sports de combats dans le 93, la vie est un combat. Le combat pour la survie sociale : avoir des papiers, trouver un logement, conserver un travail, un revenu, tout cela est problématique et rien n'est donné ni gagné facilement. Le cas est encore plus extrême pour les jeunes migrants à la rue, souvent des Roms qui se retrouvent pour des cours de karaté à Saint-Denis.

La question donc, au travers des sports de combat, et de la violence qui est faite à ces enfants, ou qu'ils s'infligent mutuellement, est d'interroger la place de la violence sociale, la violence invisible, qui marque et stigmatise d'autant plus profondément qu'invisible, banale, et qui peut sembler donc normale et légitime.

Le spectacle écrit à partir de cette enquête – sans titre à l'heure actuelle – sera présenté à l'automne 2018 à la MC93.

Pour ceux qui veulent en savoir plus sur notre travail d'enquête sur les sports de combat en Seine-Saint-Denis, nous les invitons à venir avec nous dans les clubs évoqués plus haut.

Il est aussi possible de suivre notre travail au travers de nos blogs. Nous avons également créé un site contenant une banque de données, constituée de textes de référence, de traductions de travaux de sociologues ou de philosophes, de liens vers des vidéos de combats :

<http://lecercle.larevueclair.org/>

Stéphane Olry

Calendrier

automne 2017

- **Mercredi dernier**

25 représentations en appartement entre 13 octobre 2017 et le 30 janvier 2018

Le calendrier des représentations est mis à jour au fur et à mesure et disponible sur le site du Théâtre de la Poudrerie :

<http://www.theatredelapoudrerie.fr/calendrier/>

- **Boxe anglaise au Boxing Beats d'Aubervilliers**

Stéphane Olry suit les cours de boxe anglaise au Boxing Beats d'Aubervilliers tous les lundis et mercredis de 18h30 à 20h30.

Il donne des cours de soutien scolaire aux jeunes boxeurs tous les mercredis de 15h à 17h30.

hiver/printemps 2017

- **Boxe anglaise au Boxing Beats d'Aubervilliers**

Stéphane Olry suit les cours de boxe anglaise au Boxing Beats d'Aubervilliers tous les lundis et mercredis de 18h30 à 20h30.

Il donne des cours de soutien scolaire aux jeunes boxeurs tous les mercredis de 15h à 17h30.

2018

- création du troisième épisode à la MC93 de Bobigny

Lieux

Théâtre de La Poudrerie – Sevrans

6 avenue Robert-Ballanger

93270 Sevrans

01 41 52 45 30

<http://www.theatredelapoudrerie.fr/>

Esprit libre (club de boxes pieds-poings)

Gymnase Paul Langevin

54 avenue de la Division Leclerc

93150 Le Blanc Mesnil

<https://www.facebook.com/Esprit-Libre-93150-1664852320397294/>

Boxing Beats (club de boxe anglaise)

39, rue Lécuyer

93100 Aubervilliers

<https://boxingbeats.net/>

MC93 – maison de la culture de Seine-Saint-Denis Bobigny

<http://www.mc93.com/>

Mercredi dernier

Séance d'initiation à la transformation de soi

exploration, **Corine Miret**

texte, **Corine Miret**

dramaturgie et mise en scène, **Stéphane Olry**

scénographie, **Bertrand Renard**, assisté de **Anastasia Dorotchik**

chanson, **Jean-Christophe Marti**

avec, **Corine Miret**

durée : 50' environ

Production : Théâtre de la Poudrerie

Coproduction : La Revue Éclair, avec le soutien du Conseil départemental de Seine-Saint-Denis

La Revue Éclair est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Ile de France, et par La région Ile-de-France dans le cadre de la PAC

Remerciements : les dirigeant(e)s, entraîneur(e)s et élèves du CLS 93 (club de lutte de Sevran), du CDK (la Clé du K.O.), de Esprit Libre.

création et tournée en appartement du 13 octobre 2017 à fin janvier 2018

Le calendrier des représentations est mis à jour au fur et à mesure et disponible sur :
<http://www.theatredelapoudrerie.fr/calendrier/>

Théâtre de La Poudrerie

<http://www.theatredelapoudrerie.fr/>

01 41 52 45 30

Service de presse

Philippe Boulet

06 82 28 00 47 – boulet@tgcdn.com